

et que cette pratique si utile au pays tend à se répandre et à se généraliser de plus en plus."

Le reste de ce rapport est consacré aux divers sujets suivants : les arts et manufactures, la colonisation, l'immigration, les brevets et privilèges d'inventeurs, et les statistiques.

L'Ecole d'agriculture de Ste. Anne jugée par la "Revue Agricole."

Nous lisons dans le dernier numéro de la *Revue agricole* une appréciation très-flatteuse dont les amis de cette institution naissante nous sauront gré sans doute de reproduire les parties les plus saillantes.

M. Perrault s'exprime ainsi : " Nous ne dirons rien des cours qui aujourd'hui comprennent en principe toutes les matières enseignées dans les écoles spéciales européennes, y compris un cours de législation rurale. Le progrès est évident et nous y applaudissons avec d'autant plus de plaisir, que de tout temps nous avons maintenu que c'était là le seul enseignement possible dans notre pays. . . . Nous avons une école spéciale à Ste. Anne qui adopte en principe l'enseignement complet des écoles impériales de France. Oui, le rapport que nous publions aujourd'hui contient en théorie et en pratique toutes les dispositions de l'enseignement de Grignon. . . . Nous devons donc nous féliciter tous ensemble des résultats obtenus dans l'enseignement complet donné à l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne. "

Comme on le voit, cette appréciation est très-flatteuse. L'aurait-elle été même moins, elle ne laisserait pas d'être encore un bon encouragement pour les promoteurs et les protecteurs de cette œuvre. Nous remercions en leur nom le savant rédacteur de la *Revue*. Mais comme toute médaille a son revers, voyons un peu de l'autre côté. Nous y lisons que " l'enseignement agricole de Ste. Anne semble avoir dépouillé les langes dont on l'entourait avec tant de sollicitude à sa naissance. . . . Il ne lui est plus défendu de consulter les meilleurs auteurs. . . . Le progrès est évident, et nous y applaudissons avec d'autant plus de plaisir, que de tout temps nous avons maintenu que c'était là le seul enseignement possible dans notre pays. . . . Cette opinion émise alors avec trop de franchise nous a mérité bien des ennuis, même des attaques incessantes dont nous sommes encore le point de mire. "

Un peu plus loin, le savant rédacteur semble vouloir s'attribuer tout le mérite du mouvement qui commence à se manifester un peu partout en faveur de l'agriculture depuis sept ans qu'il est chargé de la *Revue*. Suivant lui l'enseignement agricole entre autre, sans parler d'autres heureuses innovations introduites depuis quelques années, lui est seul redevable de tout le bien accompli. L'ère nouvelle du progrès marchant à pas accéléré, date de l'an de grâce de la fondation de la *Revue Agricole*. Nous n'avons aucune objection à ce qu'il dise cela, s'il croit que cette pensée soit un stimulant nécessaire pour fortifier son zèle pour la cause. Mais nous devons protester contre cette prétention au nom de tous ceux qui, placés en dehors des influences de la *Revue*, sur toute la surface du pays, travaillent activement au progrès de l'agriculture, dans les champs, dans la presse, et dans les assemblées publiques. Nous devons proclamer que les causes de ce mouvement sont nombreuses et très-diverses, comme par exemple, la Chambre d'agriculture qui, avec le peu de moyens que la loi met à sa disposition, sait donner des encouragements à toute initiative généreuse, les sociétés d'agriculture et leurs expositions de comtés, si abusives qu'elles soient en beaucoup d'endroits, le journalisme agricole qui depuis plusieurs années compte plusieurs publications, la presse politique elle-même, qui ne dédaigne pas de s'occuper occasionnellement des questions agricoles, enfin l'initiative de quelques particuliers, qui ne craignent

pas de confier à l'agriculture des capitaux que tant d'autres gaspillent sans profit dans le luxe et la paresse.

Nous ne prétendons pas contester à M. Perrault sa bonne part d'influence dans le progrès que nous venons de signaler. Nous lui laissons surtout sans réserve tout le mérite de son bon vouloir, de son énergie et de son courage à toute épreuve, de ses bonnes et fortes études, et de son dévouement sincère : qualités précieuses, si elles n'étaient pas mêlées de défauts qui rendent le plus souvent impossible le bien que sa tête ardente a rêvé. En se posant, comme il le fait, comme l'unique défenseur des intérêts agricoles, donnant le branle à tout ce qui se fait de bien, il est loin de servir la cause qu'il veut défendre. C'est un malheur. S'il était plus accessible aux conseils de ses amis, avec des connaissances étendues en agriculture, et des talents incontestables que l'on aime à lui reconnaître, sa parole serait toujours une bonne autorité. Puisse-t-il ne pas attendre la vieillesse pour le comprendre.

Le plan de l'école de Ste. Anne était conçu et écrit tel qu'il a été mis à exécution, avant que M. Perrault eut écrit sur l'enseignement agricole. C'est donc à tort qu'il semble s'attribuer ce qui s'y fait aujourd'hui. Il aurait voulu que notre école vint au monde grande, forte et bien constituée, et qu'elle fut de suite capable de marcher au train de poste. Il ne pouvait en être ainsi. Sans sortir de son programme et sans changer sa constitution, elle a grandi comme tout être organisé, et vivant de sa vie propre.

Quoique veuille bien en dire M. Perrault, elle est encore loin de Grignon. Elle pourrait sans doute arriver jusque là, et elle y arrivera si elle reçoit l'encouragement mérité ; car elle contient en principe le germe de tous les développements dont peut être susceptible une institution destinée au haut enseignement, quand le temps sera venu de le donner. Mais pour le moment, tout en méditant de nouveaux accroissements pour l'avenir, elle se contente d'un rôle plus modeste, celui de faire de bons et intelligents agriculteurs praticiens, suffisamment instruits de tout ce qui concerne la pratique raisonnée de l'agriculture, sans s'occuper encore de faire de grands savants.

En terminant, nous demanderons au savant rédacteur de la *Revue*, de nous offrir à l'avenir plus souvent que par le passé, des occasions de lui applaudir. Nous pouvons l'assurer que nous serons toujours heureux d'en profiter ; car la *Gazette des Campagnes*, si occupée qu'elle soit de la fabrication des engrais et de recettes d'apothicaires, trouvera toujours dans son bureau de direction, assez d'intelligence pour comprendre ce qu'il y a de bien et de bon dans la *Revue*, et assez de justice pour lui en tenir compte.

Travaux de la saison.

Nos champs sont aujourd'hui presque entièrement découverts, et fument comme au beau milieu de mai. Dans quelques jours, à l'exemple des cultivateurs des environs de Montréal et des townships de l'Est, nous pourrions commencer les importants travaux du labour et des semailles. En attendant cet instant fortuné, nous ne pouvons faire mieux que de préparer les couches chaudes qui doivent recevoir les graines de melon, de concombre, de rares, de tabac, etc.

Mais deux choses doivent nous occuper par-dessus tout :

1o. Bien préparer le champ destiné à la culture par un bon labour, s'il n'a pas été fait à l'automne, par des fossés ou des rigoles qui peuvent enlever à la terre son excès d'humidité, par des roulages et des hersages plusieurs fois répétés, surtout si le